



HAL
open science

**Les statues dites “ kafirs ” du musée Guimet :
politique des dons et compétitions impériales dans
l’Afghanistan du début du XXe siècle**

Daniel Foliard

► **To cite this version:**

Daniel Foliard. Les statues dites “ kafirs ” du musée Guimet : politique des dons et compétitions impériales dans l’Afghanistan du début du XXe siècle. *Revue française de civilisation britannique*, 2024, Cadeaux et échanges diplomatiques entre la Grande-Bretagne et l’Orient musulman, XVIIe – début XXe siècle, XXIX (3), <https://journals.openedition.org/rfcb/>. 10.4000/11vhi . hal-04621455

HAL Id: hal-04621455

<https://hal.science/hal-04621455v1>

Submitted on 24 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les statues dites « kafirs » du musée Guimet : politique des dons et compétitions impériales dans l'Afghanistan du début du XX^e siècle

*The Guimet Museum's « Kafir » Statues: Imperial Competition and the Politics of
Diplomatic Gifts in Early 20th-Century Afghanistan*

Daniel Foliard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfcb/12495>

DOI : 10.4000/11vhi

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Ce document vous est fourni par Université Paris Cité



Référence électronique

Daniel Foliard, « Les statues dites « kafirs » du musée Guimet : politique des dons et compétitions impériales dans l'Afghanistan du début du XX^e siècle », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXIX-3 | 2024, mis en ligne le 10 juin 2024, consulté le 24 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/12495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11vhi>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2024.



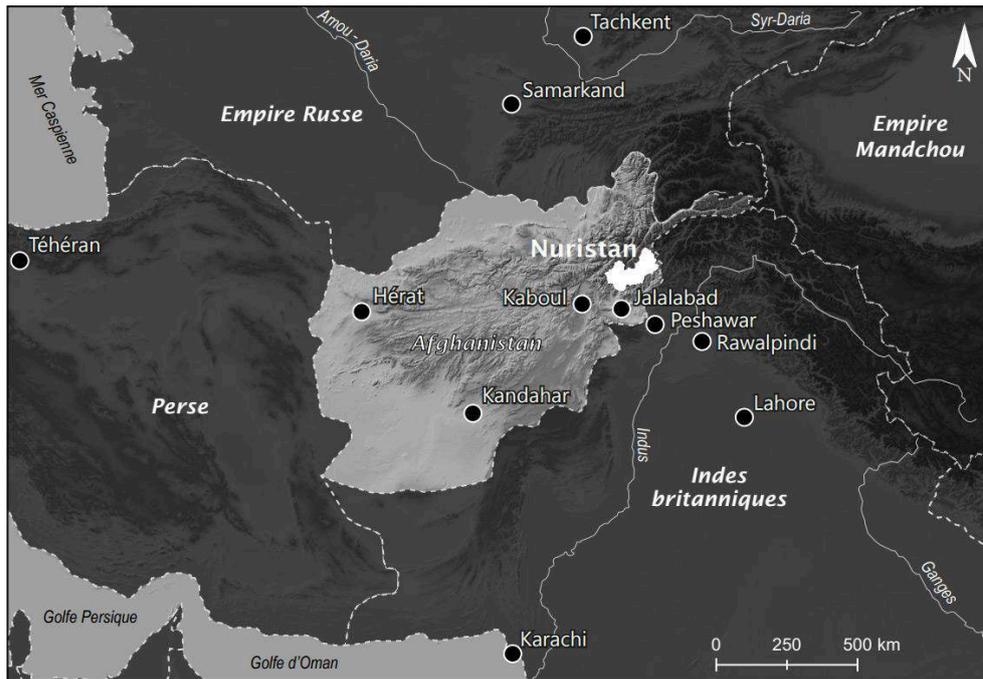
Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les statues dites « kafirs » du musée Guimet : politique des dons et compétitions impériales dans l’Afghanistan du début du XX^e siècle

The Guimet Museum’s « Kafir » Statues: Imperial Competition and the Politics of Diplomatic Gifts in Early 20th-Century Afghanistan

Daniel Foliard

- 1 Passées les portes du musée national des Arts asiatiques à Paris, deux statues de bois attendent le visiteur du début des années 2020. Elles sont placées au centre du hall d’entrée. Un panneau explicatif présente ce cavalier et cette femme assise. On y apprend qu’elles proviennent du Kāfiristān « converti par la force à l’extrême fin du XIX^e siècle et rebaptisé pour cela Nuristān¹, « pays de la lumière » (divine) » et que ces « sculptures appartenaient aux piliers déterminant les aires sacrées des temples des Kafirs, tout pénétrés d’anciennes croyances indiennes et iraniennes »². Les statues sont originaires d’une région peu accessible située aux confins de l’Afghanistan et du Pakistan actuels (fig.1). Une indication de provenance précise : « don de l’émir d’Afghanistan, Amānullāh Khān, lors du premier partage franco-afghan à l’issue des fouilles réalisées sur le site de Paītava par Joseph Hackin pour la DAFA en 1925 ». C’est la malédiction des cartels d’exposition d’en dire trop, ou pas assez. Il est en l’espèce question de conquête, de toponymes changeants et de dons archéologiques : suffisamment en somme pour rouvrir le dossier de la provenance complexe de ces deux statues de bois de pin dont la longue trajectoire, de l’Hindu Kush au musée Guimet, exprime des forces gravitationnelles contradictoires.

Fig.1 – Carte de l'Afghanistan avec localisation du Nuristān au tournant du XX^e siècle

@geoteca

- 2 « Idoles », « Kāfiristān », « Nuristān », « anciennes croyances » : le visiteur peu soupçonneux est déjà captifs des mots. Ils sont ceux installés dans la littérature sur ces statues depuis le XIX^e siècle. Les Nuristānis y sont très tôt décrits comme une ethnie unique mais divisées en de nombreuses, « tribus ». Mountstuart Elphinstone, représentant britannique à Kaboul dans les années 1800 puis figure majeure du gouvernement des Indes britanniques, en fait le constat quand il écrit en 1815 : « the Mussulmans confound them all under the name of Caufir, or infidel, and call their country Caufiristaun »³. Le gentilé, d'abord porteur d'une stigmatisation de l'idolâtrie par les populations musulmanes voisines du « Nuristān », finit par prendre une existence propre au fil du XIX^e siècle. La conquête de cet espace enclavé par le pouvoir central afghan en 1895-1896 donne en quelque sorte une substance aux dénominations exogènes et englobantes appliquées aux populations de ces vallées. Les populations dites « kafirs » ne semblent pas se penser comme un ensemble cohérent en dépit d'héritages communs. La prise de conscience d'une identité collective est en partie liée à la conversion de masse à l'Islam qui accompagne les campagnes militaires de la fin du XIX^e siècle comme le suggère Jean-Pierre Digard⁴.
- 3 Les travaux d'anthropologie et de linguistique réalisés dans la seconde moitié du XX^e siècle confirment toutefois que la plupart des dialectes parlés dans le Nuristān actuel sont liés à une langue indo-aryenne commune. Il existe par ailleurs de nettes convergences en matière de religion et d'organisation sociale entre les différentes populations de la région avant l'intervention ordonnée par l'émir 'Abd al-Raḥmān Khān⁵. Ces statues en sont le reflet. Considérées comme des exemples de régression « barbare »⁶ à leur arrivée en France, elles ont été récemment étudiées comme les survivances d'une patrimoine riche et complexe⁷. Elles témoignent des proximités entre les cultures de la région et entre les systèmes polythéistes de croyance qui les caractérisent avant l'islamisation. La littérature sur cette statuaire est abondante et la

connaissance des œuvres dites « kafirs » qui ont survécu aux différents séismes politiques a récemment été enrichie des analyses de Max Klimburg⁸. Leurs re-significations successives après leur capture pour les troupes afghanes en 1895-1896, leur conservation surprenante pendant plusieurs années à Kabul puis leur trajectoire européenne après le don qu'en fit l'émir d'Afghanistan à la France n'ont toutefois pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie.

- 4 D'abord trophées de conquête à la suite de leur première translocation vers Kabul au milieu des années 1890, puis objets muséifiés au XX^e siècle, le parcours de ces sculptures en bois apparemment modestes témoigne des forces parfois contradictoires qui présidèrent aux destinées croisées de l'Afghanistan et des puissances impériales ayant une influence dans la région. En s'intéressant tout particulièrement aux statues données à la France et aux présents faits par l'émir 'Abd al-Raḥmān Khān aux Britanniques, cet article vise à analyser l'économie des dons d'objets qui caractérise les pratiques diplomatiques entre la monarchie afghane et les puissances impériales intéressées à son devenir. Ces dons sont une manière de situer l'État en devenir qu'est alors l'émirat dans le temps et l'espace face aux modernités industrielles. Il s'agit ici de proposer une histoire de ces objets comme des constructions culturelles, productions de contextes géopolitiques et intellectuels spécifiques et placées au carrefour de régimes d'historicités différents⁹. Sujets apparemment modestes, les « idoles kafirs » du Musée Guimet sont donc ici un point d'entrée dans une analyse plus large de l'idée même de ce qui fait patrimoine dans un Afghanistan qui s'invente face aux impérialismes occidentaux au tournant du XX^e siècle.
- 5 Les corpus mobilisés dans cette histoire connective des « idoles kafirs » sont nécessairement transnationaux et trans-impériaux. Ce sont les statues elles-mêmes qui constituent bien évidemment la matière première de ce travail. Quatre furent offertes à la France dans les années 1920. Deux furent confiées au musée de l'Homme, deux au Musée Guimet. Lennart Edelberg a pu dresser une cartographie complète de la « diaspora » de la statuaire dite « kafir » à la fin des années 1960, avant qu'une partie de ces œuvres ne subissent des dégradations, notamment lors de la première prise de Kabul par les Talibans¹⁰. À cette documentation faite des objets eux-mêmes, il faut ajouter les fonds qui permettent de documenter le contexte afghan de la vie compliquée de ces statues. Le *Sirāj al-Tawārikh*, histoire officielle du pays rédigée par Faiz Muhammad Kāteb au début du XX^e siècle est une source précieuse. Elle a été traduite en anglais R. D. McChesney et M. M. Khorrami dans une édition de grande qualité¹¹. La biographie de l'émir 'Abd al-Raḥmān Khān, elle aussi traduite dès le début du XX^e siècle peut aussi être exploitée¹². Le journal afghan *Sirāj al-akhbār* fondé par Mahmud Ṭarzi, l'un des promoteurs de la modernisation de l'émirat au début du XX^e siècle, offre des perspectives intéressantes sur les rapports changeants au patrimoine au sein de l'élite du pays. Les rapports secrets rédigés par les agents britanniques et leurs informateurs confidentiels – un réseau de *news writers* est actif dans toute la sphère d'influence du sous-empire indien – donnent des informations utiles sur le parcours des statues.¹³ La Wellcome Collection conserve les fonds de Lillias Hamilton, femme médecin à la cour de l'émir au tournant du XX^e et témoin privilégié des destinées des populations Nuristān is déportées à Kabul après la campagne de 1895-96¹⁴. Rapports et documents diplomatiques britanniques et français sont aussi abordés dans ce dossier¹⁵ ainsi que les fonds du musée Guimet, qui conserve en particulier des collections photographiques qui permettent de comprendre ce qu'il advint des statues avant leur envoi vers l'Europe. Les papiers de George Curzon conservés à la British

Library permettent par ailleurs de donner des éléments de contexte cruciaux pour mieux comprendre l'économie des dons entre pouvoirs locaux et puissances impériales étrangères¹⁶. Cet article s'appuie donc sur un croisement d'archives variées afin de suivre les objets dans les différentes phases de leur existence, démontrant à la fois la nécessité de changer de focale pour étudier les trajectoires globales d'objets patrimonialisés et de mesurer la limite des approches aréales comme des découpages traditionnels quand on aborde ce type de circulations.

- 6 Cet article se place à la croisée de deux historiographies. La première regroupe l'ensemble très riche d'études qui se sont penchées sur les intersections entre pratiques archéologiques, orientalismes et conceptions du passé au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Les travaux de Zeynep Çelik sur le développement de l'archéologie ottomane et sur la naissance du musée archéologique d'Istanbul sont de ce point de vue une référence essentielle¹⁷. Ils permettent de prendre une distance nécessaire vis-à-vis des discours eurocentrés qui imprègnent archives britanniques ou françaises pour mieux saisir comment une variété d'historicités se développent autour des vestiges du passé au sein de l'empire ottoman et de ses voisins. Le second ensemble historiographique mobilisé dans ce travail trouve son origine dans les réflexions d'Igor Kopytoff sur la biographie des objets¹⁸. En suivant les aléas et le parcours non-linéaire de ces quelques statues, ce sont autant les fragilités des classifications que les uns et les autres leur appliquent que les forces qui ont présidé à leur improbable survie qui sont ici notre objet.
- 7 La reconstitution analytique du parcours de ces statues, soumis à des influences contradictoires entre l'empire britannique, la France, l'Afghanistan et ses voisins, suit ici les grandes phases de leur translocation depuis les vallées de l'Hindu Kush jusqu'au XVI^e arrondissement de Paris. Il s'agit donc en premier lieu de comprendre pourquoi l'émir 'Abd al-Raḥmān Khān conserva ces « idoles » à Kabul. Leur survie tient d'une anomalie dont il faut tenter de saisir les ressorts. Dans un second temps, c'est la question de la transformation à Kabul de ces artefacts en objets d'exposition qui fera l'objet d'une attention particulière afin de mieux saisir quelles conceptions du passé de l'Afghanistan coexistent au tournant du XX^e siècle. Pour finir, les quatre statues, offertes à la France dans un contexte de compétition impériale avec la Grande-Bretagne seront replacées dans la constellation beaucoup plus large de dons et de contre-dons qui caractérise les relations de l'État afghan naissant avec les puissances qui participent à le faire naître.

Le « fracasseur d'idoles » et le butin de la campagne de 1895-96 : un cas d'imitation du *looting* britannique ?

À cette époque, le Maréchal Ghulam Haydar Khan envoya à Kabul 19 idoles en bois du peuple du Kāfiristān, certaines étaient assises sur des chaises et d'autres en position debout. C'étaient des objets sacrés (...) Elles furent conservées comme des souvenirs de la conquête du Kāfiristān. C'est pourquoi il convient de se souvenir de sa majesté sous le surnom de « fracasseur d'idoles »¹⁹

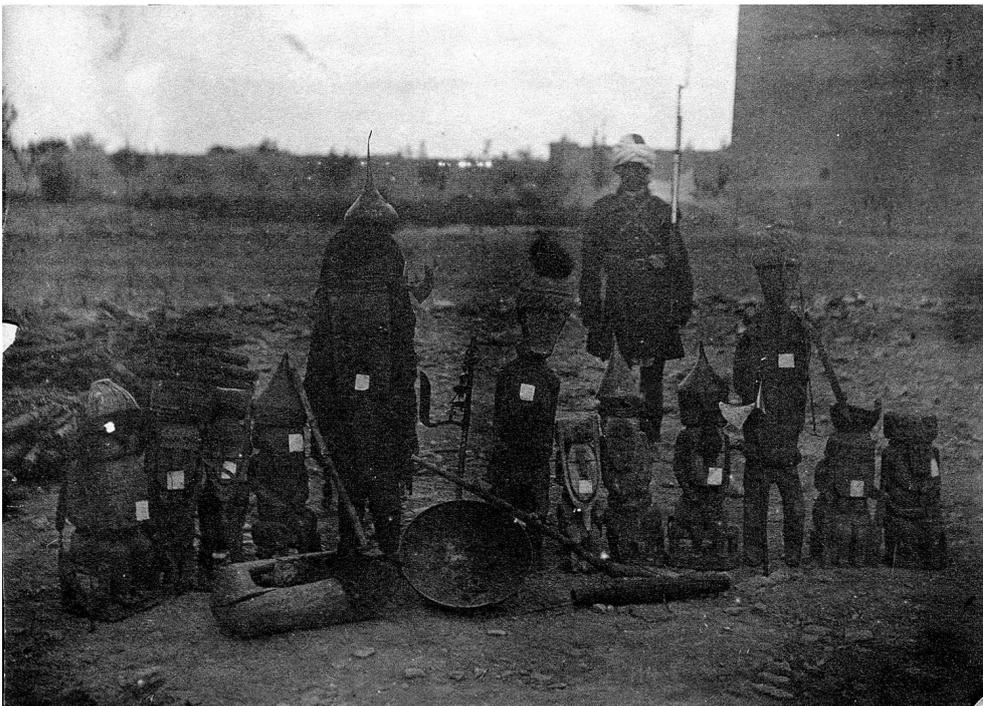
- 8 Cet extrait des chroniques de l'histoire afghane rédigée par Faiz Muhammad Kāteb, le secrétaire personnel d'Ḥabībullah Khān (fils et successeur d'Abd al-Raḥmān Khān) laisse apparent tout le paradoxe qui caractérise la survie des statues dites « kafirs » après leur translocation à Kabul. Le « fracasseur d'idoles » que voulait être l'émir aux yeux de la postérité décida d'en conserver quelques-unes en dépit de ses préventions

théologiques inévitables à l'égard de la sculpture figurative de corps d'hommes et de femmes²⁰. Leur arrivée à Kabul ne semble pas être le fruit du hasard mais d'un processus qu'il faut retracer.

- 9 La campagne militaire ordonnée par 'Abd al-Raḥmān Khān en direction du Kāfiristān s'inscrit dans un contexte de consolidation du pouvoir central afghan. Soutenue par des financements et des livraisons d'armes britanniques, la politique de structuration de l'Afghanistan en État délimité par des frontières officiellement délimitées est dans l'intérêt des Indes britanniques, qui voient la région comme une zone tampon entre leur colonie indienne et la Russie expansionniste d'Alexandre III et de Nicolas II. D'intenses négociations s'engagent dans les années 1880. Elles débouchent en novembre 1893 sur l'accord de la « ligne Durand », du nom du diplomate britannique qui en est l'architecte. L'émir obtient peu de concessions dans ces discussions si ce n'est, précisément, le Kāfiristān avec la vallée de la rivière Bashgal au statut jusque-là incertain. L'arbitrage se fait sous les critiques de la presse russe qui y voit l'abandon intolérable d'un peuple non-musulman à l'émirat. La démarcation concrète de la frontière sur place sous la direction de Richard Udny et Ghulām Ḥāidar Khān est réalisée à partir de 1894²¹. Pris entre les avancées russes dans le Pamir et la mise sous tutelle de la région Chitral par le gouvernement des Indes britanniques, l'émir prend la décision de renforcer sa souveraineté en ordonnant une campagne militaire d'ampleur pour soumettre les populations du Kāfiristān restées indépendantes et les convertir à l'Islam. Plusieurs colonnes, dont l'une commandée par le maréchal Ghulām Ḥāidar Khān, pénètrent dans le Kāfiristān à l'automne 1895²². La résistance des populations de la région est réelle et les combats plus âpres que ne le laisse penser l'histoire officielle afghane²³. La conversion forcée des habitants est effective en 1896. Plusieurs milliers d'entre eux sont déportés à Kabul. Une partie des hommes, qui doivent y apprendre le dari et les bases de l'Islam aux frais de l'émir, rejoignent ensuite l'armée.
- 10 Au lourd bilan humain des opérations, il faut ajouter la destruction d'une partie du patrimoine de la région. Des centaines de sculptures sont détruites sur place tandis que d'autres, y compris des « idoles » en or ou en pierre désormais disparues si l'on en croit certains rapports britanniques²⁴, sont amenées à Kabul. Il semblerait qu'au moins une centaine de ces œuvres soient envoyées à l'émir. Un rapport confidentiel de Shāh Mīr Khān, qui travaille alors à l'hôpital de Kabul et informe les autorités indiennes, précise : « 40 Kafirs et 100 de leurs idoles ont été amenés à Kabul aujourd'hui sous bonne garde »²⁵. Certaines de ces œuvres sont brûlées et détruites en public, sans doute lors des cérémonies de conversion de masse organisées dans les mosquées de la capitale. Les idoles en métal sont probablement fondues. L'attention de l'émir et des imams se porte tout particulièrement sur la statuaire car il semble que de nombreux individus, déportés depuis la région désormais appelée Nuristān, aient continué à vénérer secrètement de petites sculptures après leur conversion forcée.
- 11 'Abd al-Raḥmān Khān évoque sa méfiance à l'égard des idoles auprès de Lillias Hamilton (1858-1925), une docteure d'origine britannique employée à sa cour entre 1894 et 1896, précisément au moment où la conquête du Kāfiristān se joue²⁶. Dans un texte sur l'émir jamais publié, elle raconte la réponse, peut-être apocryphe mais néanmoins cohérente, que lui fit le monarque quand elle lui demanda si elle pouvait conserver l'une des statues rapportées de la conquête : « certainement pas, elles doivent toutes brûler (...) vous dites que les Chrétiens ne vénèrent pas d'idoles, mais ne les ai-je pas vu dans leurs églises vénérer une idole représentant la mère de Dieu ? »²⁷.

Comment dans ce cas expliquer l'existence d'une photographie (fig.2) de Lillias Hamilton, photographe passionnée, réalisée lors de son séjour à Kabul et montrant certaines des statues dites « kafir » soigneusement étiquetées et exposées à l'intérieur de la résidence royale ? Alors qu'elle se trouvait à Kabul en 1896, elle indique elle-même dans une lettre envoyée au *London Times* visant à défendre la politique de conquête du Kāfiristān, une « idole me fut montrée pour mon édification ainsi que des arcs et des flèches (...) il s'agissait d'un personnage en bois, grossièrement sculpté et grotesque »²⁸. La mise en scène de la photographie qui montre un soldat afghan posant derrière les statues et divers éléments de ce qui ressemble à un butin de guerre n'est sans doute pas anodine. L'existence des supposées idoles « kafir » est déjà bien connue de l'élite afghane. Comme le souligne Nile Green, des récits contemporains, dont celui d'un « Kafir » converti à l'Islam publié en 1874 dans l'un des premiers journaux afghans, ont pu nourrir l'idée qu'une idolâtrie (*but-parastī*), organisée autour du culte de riches statues, résistait à l'orthodoxie musulmane à l'intérieur des frontières du pays.²⁹ Matérialisations de la victoire d'Abd al-Raḥmān Khān et manifestations de la supériorité religieuse comme culturelle de son Islam, elles ne furent pas toutes vouées à la destruction.

Fig.2 – Lillias Hamilton, *Some of the wooden idols, Kafir - sculptures of human-like figures -, brought from Kafiristan to Kabul after the Islamization of the eastern province of Afghanistan in 1895/96 by King Abdur Rahman*, tirage argentique sur papier baryté



Lillias Anna Hamilton Papers, Wellcome Collection, PP/HAM/A.31, @Wellcome Collection.

- 12 Il faut lire les rapports confidentiels britanniques pour comprendre que la patrimoine « kafir » semble assimilé à du *loot* à l'époque. C'est en tout cas la lecture qu'en font certains des informateurs à la solde des autorités indiennes à l'époque qui n'hésitent pas à utiliser ce terme pour décrire la translocation des statues³⁰. Le mot n'est pas anodin et fait référence en langue anglaise à des pratiques très spécifiques aux guerres coloniales menées par les Britanniques au XIX^e siècle, comme l'a démontré James

Hevia³¹. Il est dérivé de l'Hindi *lūt* et devient un mot couramment utilisé dans les Indes britanniques pour décrire différents types de butins de guerre capturés lors de conflits liés à l'expansion impériale. L'application de catégories liées aux pratiques coloniales britanniques à la conquête du Kāfiristān n'est en rien anecdotique. La politique d'unification de l'Afghanistan menée par 'Abd al-Raḥmān Khān s'inscrit ouvertement dans un rééquilibrage régional entre empires et l'émir semble adapter certains des usages et une partie de la rhétorique de ses voisins immédiats. La capture, la revente et la muséification éventuelle des objets patrimoniaux saisis lors des conflits coloniaux sont en effet des pratiques trans-impériales totalement normalisées à la fin du XIX^e siècle. Conseillé par des Européens, le monarque n'ignore rien de leur existence. Alors que l'*Aboriginal Protection Society* s'inquiète du traitement des populations non-musulmanes lors des opérations, T. Salter Pyne, longtemps ingénieur en chef d'Abd al-Raḥmān Khān et présent à Kabul à l'époque des opérations, rapporte en janvier 1896 les justifications de l'émir. Elles font écho aux discours impérialistes européens contemporains³².

- 13 La surprenante conservation par l'émir d'un certain nombre de statues « kafirs » a priori considérées comme des idoles devant être détruites en Islam témoigne ainsi de formes d'hybridations entre les pratiques coloniales européennes et les usages guerriers observés dans l'espace afghan. Cette patrimonialisation inaboutie de *loot* est en réalité l'une des manifestations de profonds changements relatifs aux régimes d'historicités propres à l'aristocratie locale à la fin du XIX^e siècle.

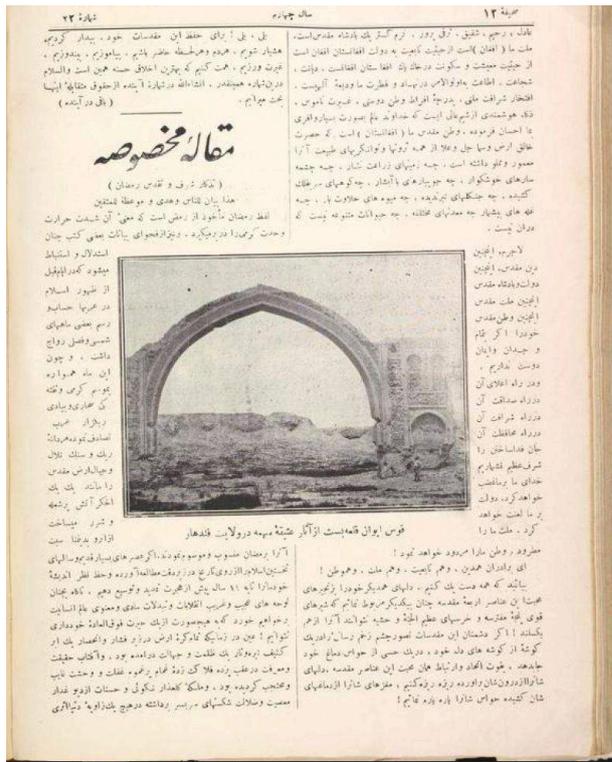
Les traces du passé vues de l'Afghanistan : constructions patrimoniales

- 14 Depuis la perspective des observateurs étrangers, et notamment européens, l'absence d'entretien des nombreux monuments du riche passé de la région par les autorités locales est révélatrice d'un désintérêt marqué pour le passé.³³ D'après de multiples récits de voyage³⁴, les ruines de site majeurs, y compris musulmans, sont délaissées par des populations incapables de reconnaître l'importance de vestiges et d'objets archéologiques. Si un réexamen de ce trope n'a pas sa place ici, force est de constater qu'il écrase sous les stéréotypes des réalités forcément diverses³⁵. La présence de ruines importantes sert par exemple d'arguments dans les disputes frontalières entre Perse et Afghanistan autour de la région du Seīstān dès les années 1880³⁶.
- 15 Une bascule s'opère manifestement de ce point de vue dans les années 1890. Quelques mois avant la campagne organisée par l'émir dans la région du Kāfiristān, son fils aîné Nasrullāh Khān est envoyé au Royaume-Uni pour représenter son père lors d'une visite officielle inédite. Il rencontre à cette occasion la reine Victoria. Au fil des nombreuses visites organisées en l'honneur du prince, la délégation afghane est amenée à visiter le British Museum, décrit dans le *Sirāj al-Tawārīkh* en des termes élogieux : « c'est une maison des merveilles où ils exposent des tableaux et des statues de leurs anciens gouverneurs et sultans, comme Pharaon, Platon et les *padishahs* [grands rois, NDLA] européens »³⁷. Poursuivant sa tournée européenne, Nasrullāh Khān visite ensuite Rome et ses musées, puis Pompéi. Le voyage est ainsi l'occasion d'observer les prouesses industrielles européennes, mais aussi d'examiner comment les traces du passé participent des discours sur l'État, son passé et son avenir³⁸. À la faveur de ses interconnexions facilitées par le développement des infrastructures de transport et de

communication, la visite de Nasrullāh Khān s'inscrit ainsi dans un contexte plus général d'écroulement des conceptions traditionnelles de l'espace-temps en terre d'Islam notamment décrit par Nile Green³⁹.

- 16 En cette fin du XIX^e siècle, l'Afghanistan n'existe pas dans l'isolement total que décrivent les observateurs étrangers. Informé par un dense réseau d'agents, l'émir 'Abd al-Raḥmān Khān n'ignore pas l'existence des fouilles menées par l'*Indian Archeological Survey* dans le bassin de Peshawar, tout près de la frontière entre les Indes britanniques et son royaume. Elles permettent de mettre au jour les vestiges de la civilisation du Gandhara et les splendeurs de l'art gréco-bouddhique sur le site de Tākht-i-Bahī dès les années 1870. À l'est, la Perse Qājār signe une première convention archéologique avec la France en 1884, puis une seconde en 1895. L'empire ottoman, quant à lui, ouvre le Müze-i Hümayun – le musée impérial rempli d'objets archéologiques – dès 1869. 'Abd al-Raḥmān Khān entretient des liens forts avec l'administration ottomane, source d'inspiration pour ses propres réformes⁴⁰. Mahmud Tarzī, membre éminent de l'aristocratie afghane, rencontre plusieurs intellectuels ottomans lors de son exil dans les années 1890 et s'intéresse tout particulièrement à l'archéologie et à l'écriture de l'histoire⁴¹. Son retour en grâce sous le règne d'Ḥabībullāh Khān (1901-1919) lui permet de mettre en application ses idées réformatrices en la matière. Ainsi entouré d'états qui négocient leur rapport à des passés jusque-là largement explorés et écrits par des Européens, l'émir et ses fils paraissent peu à peu développer de nouvelles perspectives sur le passé afghan. Nasrullāh Khān devient par exemple un collectionneur assidu de manuscrits illuminés tandis qu'Ḥabībullāh Khān, fils aîné d'Abd al-Raḥmān Khān (il lui succède en 1901) regroupe une première collection d'objets dans la résidence de Bāgh-i Bālā au début du XX^e siècle. L'apparition la même époque de vues de vestiges anciens dans *Sirāj al-akhbār*, le premier journal illustré afghan, édité par le camp des modernisateurs, démontre à quel point le rapport au patrimoine ancien de la région a changé au sein des classes dirigeantes (fig.3).

Fig. 3 – Anon., « Arche de l’iwan de Qal’a-ya Bust, un des principaux vestiges antiques de la province de Qandahār », *Sirāj al-akhbār*, n° 22, 1914



@ Afghanistan Digital Library.

17 Le parcours des statues dites « kafirs » épouse le développement de ces embryons de muséifications du passé afghan. D’idoles impies, elles se transforment lentement en traces d’un passé païen désormais révolu. Dans un premier temps, sous le règne d’Abd al-Rahmān Khān, elles sont probablement stockées, avec d’autres objets rapportés de la campagne contre le Kāfiristān⁴², dans le palais du Bustān Sarāi, construit en dehors des murs de l’Arg, la résidence-forteresse des émirs d’Afghanistan à Kabul. Comme le démontre la photographie réalisée par Lillias Hamilton, elles sont parfois montrées à des visiteurs⁴³. Une partie du groupe de statues est ensuite stockée dans une véranda où un ingénieur américain, A.C. Jewett, les trouve en 1916⁴⁴. Il en réalise plusieurs photographies à cette occasion (fig.4). Les sculptures sont montrées régulièrement aux visiteurs à ce stade. Emil Rybitschka, un officier autrichien, prend les statues en photographie la même année avec l’autorisation de l’émir la même année.⁴⁵ D’autres pièces sont adjointes à la collection créée par Ḥabībullah Khān, d’abord exposée dans la résidence de Bāgh-i Bālā pour être ensuite montrées dans le Koti Bāghcha, un pavillon situé à l’intérieur de l’Arg, au début des années 1920.

Fig.4. – A.C. Jewett, photographie de plusieurs statues « kafirs » réalisée en 1916 au sein du palais royal, Kabul, in A.C. Jewett, *An American Engineer in Afghanistan* (Minneapolis : University of Minnesota Press, 1948), p. 152



Droits : D.F.

- 18 Près de trois décennies après leur capture par les troupes afghanes dans la région du Kāfiristān, les sculptures sont devenues des pièces de musée à part entière. Comme le montre une photographie conservée au musée Guimet et prise par un des Français présents à Kabul au début des années 1920 (peut-être Maurice Fouchet, premier ambassadeur français en Afghanistan), la statuaire « kafir » occupe une place prééminente dans ce premier musée afghan. Légèrement flou sur l'image, Amānullāh Khān, en costume européen, préside une visite de l'exposition qui semble encore en cours d'installation définitive (fig.5). Cette image reflète une double bascule. Celle, tout d'abord, de la position géopolitique de l'Afghanistan. L'issue, favorable aux Afghans, de la troisième guerre anglo-afghane (6 mai-8 août 1919), redonne au pays son indépendance vis-à-vis de la puissance britannique. Cette situation permet aux autorités françaises d'intensifier leurs liens avec l'Afghanistan. Ce rapprochement se traduit notamment par la création de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) en 1922 à la demande de l'émir. Scellée par une convention, la naissance de cette institution a pour effet d'intensifier les fouilles archéologiques. La seconde bascule, directement liée à la première, concerne le patrimoine afghan. Désormais muséifié, il devient l'arrière-plan nécessaire de la modernité voulue par l'émir et son entourage modernisateur. Les statues « kafirs » ont alors terminé leur mue. Elles sont devenues des traces du passé, riche mais révolu, de l'Afghanistan, au même titre que les bas-reliefs gréco-bouddhiques exhumés par les archéologues français. En 1925, quatre d'entre elles sont donc données au gouvernement français pour équilibrer le partage âprement discuté de sculptures issues des fouilles françaises du monastère bouddhiste de Paītava (situé à 40km au nord de Kabul). *Loot*, traces d'une religion vaincue conservées telles des curiosités par 'Abd al-Raḥmān Khān en dépit de sa détestation des idoles, puis objets d'une muséification précoce au début du XXème siècle, les statues poursuivent alors leur parcours pour devenir des présents archéologiques et diplomatiques. À l'analyse de l'entrelacement complexe entre les trajectoires de ces artefacts et les transformations des rapports des classes dirigeantes afghanes au passé, il faut, pour finir, resituer ces statues dans l'économie générale des

dons qui caractérise les relations entre l’émirat et le monde extérieur au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle.

Fig. 5- Maurice Fouchet (?) ; Photographie non-numérotée et non-datée montrant la mise en place des collections du premier musée afghan dans le pavillon du Koti Bāghcha à Kabul, fonds photographiques du musée Guimet, tirage sur papier baryté, début des années 1920



Droits : Musée Guimet.

Economies des dons et concurrences franco-britanniques

- 19 Le don des statues à la France n’est en soi qu’un événement modeste. De part et d’autre, l’art « kafir » est au fond considéré comme « phénomène bien caractérisé de dégénérescence artistique »⁴⁶. Mais il s’inscrit dans une histoire beaucoup plus large de dons et de contre-dons diplomatiques qui jouent un rôle crucial dans le positionnement du pouvoir afghan face aux puissances impériales qui influencent en partie son destin sur la période considérée dans cet article, de la seconde moitié du XIX^e siècle aux années 1920. L’histoire longue de la culture matérielle de la diplomatie dans la sphère persanophone démontre à quel point la pratique du don y est centrale depuis des siècles⁴⁷. Offrir des vestiges du passé ne peut ainsi s’entendre qu’en prenant en compte le paysage bien plus vaste des logiques qui président aux dons diplomatiques du point de vue afghan.
- 20 Au-delà de présents plus traditionnels tels que des vêtements de luxe, des chevaux ou des armes, ‘Abd al-Rahmān Khān reçoit des Indes britanniques des objets potentiellement marqueurs de la modernité technique occidentale. Une horloge lui est ainsi envoyée au milieu des années 1890⁴⁸. L’échange de portraits photographiques

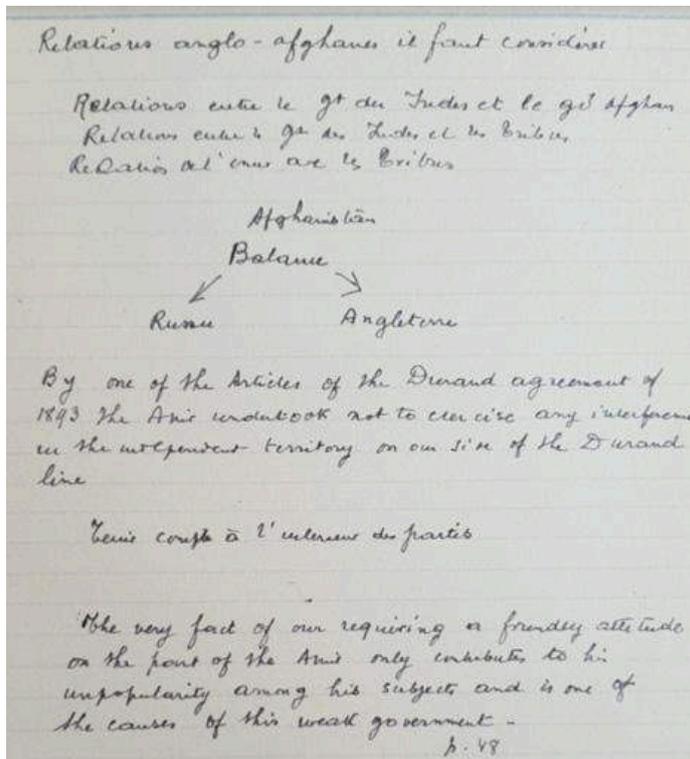
tient aussi une place importante dans l'écheveau des dons et contre-dons. Nasrullāh Khān offre ainsi son portrait à Victoria lors de son séjour à Londres⁴⁹. George Curzon, alors Vice-roi des Indes britanniques, envoie quant à lui un portrait de sa femme à 'Abd al-Raḥmān Khān⁵⁰. Plus tard, durant la première guerre mondiale, les Allemands envoient à l'émir Ḥabībullāh – grand amateur d'images – un projecteur de films ainsi que plusieurs appareils optiques et photographiques⁵¹. Comme pour bien d'autres espaces géographiques – Russes et Britanniques s'empressent d'offrir des chambres daguerriennes au shah de Perse dès le début des années 1840⁵² – le don diplomatique tient de l'échange de technologies, et en cela de discours sur le présent et le futur. Il permet aussi de cartographier le proche et le lointain. Ce sont ainsi des curiosités et des objets représentatifs des lointains de l'Afghanistan qui semblent intéresser l'émir. Son fils Ḥabībullāh lui envoie ainsi des « objets exotiques venus d'horizons lointains » en 1894-1895⁵³. Une partie de ces dons est exposée dans les résidences de l'émir 'Abd al-Raḥmān Khān où ils viennent compléter un mobilier et une décoration mêlant influences européennes et locales⁵⁴. Curiosités, objets représentatifs de la modernité technologique de l'âge industriel et artefacts venus du passé dessinent ainsi les contours d'un pouvoir qui cherche à se placer à l'interface entre le monde extérieur et la population afghane, mais aussi à la jointure entre le passé de l'Afghanistan (y compris préislamique, au grand dam de certaines autorités religieuses locales) et son futur.

- 21 Le don à la France des statues en bois saisies dans le Kāfiristān des années 1890, puis lentement transformées en vestiges, doit être replacé dans ce panorama plus large. Il est l'une des matérialisations concrètes de la perte d'influence des Indes britanniques et du Royaume-Uni sur l'Afghanistan. Avec le système de partage d'objets instauré par la convention archéologique de 1922⁵⁵ et le privilège exclusif de fouilles accordé à la France⁵⁶, le destin des vestiges afghans, et les constructions de l'histoire de la région qu'ils facilitent, échappent aux Britanniques, longtemps principaux narrateurs des passés des espaces liés au sous-empire indien. L'enjeu dépasse évidemment la simple écriture de l'histoire. Le contexte qui préside à la décision de donner les autres statues est celui de fortes tensions impériales. Les notes de Joseph Hackin, architecte de l'accord avec Amānullāh Khān, démontrent bien à quel point l'archéologue français a pleine conscience des enjeux géopolitiques liés aux fouilles et à leur résultat (fig.6). Dans son carnet, il veille à traduire un extrait d'un rapport officiel britannique qui insiste sur l'importance de pouvoir faire des fouilles au Seistān, de part et d'autre de la frontière perso-afghane dont la délimitation soulève des difficultés jusqu'à aujourd'hui. La présence de ruines témoignant du passé persan de la région devint très tôt un élément des discussions autour de la délimitation entre Afghanistan et Perse au XIX^e siècle. Le soutien des autorités françaises au rapprochement avec la monarchie afghane par le biais de l'archéologie n'est ainsi pas complètement désintéressé. Un rapport au Sénat souligne en 1923 à quel point des relations poussées avec « le seul Etat indépendant susceptible d'être considéré comme le défenseur de l'Islam » après la chute de l'empire ottoman devaient être considérées comme essentielles pour un empire français exerçant son autorité sur de très nombreuses populations musulmanes⁵⁷. Le biais de l'archéologie est aussi une manière de réactiver le passé « européen » de la région et son histoire marquée par les conquêtes d'Alexandre le Grand. Dans les années 1920, le souvenir de la Bactriane gréco-bouddhique est parfois convoqué pour illustrer la capacité supposée de l'Occident à apporter ses bienfaits à l'Asie. Si les statues dites « kafirs » jouent un rôle mineur de ce point de vue, elles sont

tout de même des traces d'un passé préislamique et indo-aryen qui fut mobilisé tout au long du XIX^{ème} siècle, notamment par Rudyard Kipling dans *The Man Who Would Be King*⁵⁸.

- 22 Le flux d'artefacts destinés au musée français et le monopole accordé à la DAFA ne manquent pas de provoquer l'ire des autorités britanniques, bien conscientes de l'importance spécifique des échanges d'objets dans la culture politique et la sociabilité afghane. Arthur Hirtzel, alors *Deputy Under-secretary of State* à l'India Office, enrage de la situation dans un rapport en 1922 : « la politique française qui consiste à nous voler des marches [au sens de frontière, NDLA] à l'Est commence à manquer de dignité quand elle commence à englober le domaine de l'archéologie »⁵⁹. Les autorités afghanes, longtemps liées aux Britanniques par un tissu complexe de dons et de contre-dons, signalent de cette façon la fin d'une ère qui vit les destinées du pays en partie façonnées à l'avantage des Indes pendant des décennies. Noyées dans la myriade de sculptures gréco-bouddhiques offertes à la France ou partagées avec elle par la monarchie afghane, les quatre statues kafirs sont l'une des traces de cette rupture.

Fig.6 – Notes de Joseph Hackin, carnet 1924, fonds Hackin, Archives du Musée Guimet



Droits : Musée Guimet.

Conclusion

- 23 En suivant le parcours de ces statues du Kāfiristān jusqu'à Paris, il s'est agi dans ce travail de dépasser les limites parfois imposées par le prisme des archives nationales et par des perspectives aréales parfois trop cloisonnées. La méthode critique qu'impose la biographie de tels objets permet de proposer une histoire véritablement connective, susceptible de saisir la variété des rapports au passé qui se construisent entre

perspectives européennes et perceptions afghanes dans le contexte des expansionnismes impériaux du tournant du XX^e siècle. Mis en regard d'autres présents archéologiques considérés comme plus prestigieux, à l'instar du vase de Pergame offert par le sultan ottoman Mahmud II à Louis-Philippe en 1837⁶⁰, le don des statues à la France est apparemment secondaire. Cependant, si on le replace dans un environnement plus large et si on le pense comme l'une des étapes du parcours bien peu linéaire de ces œuvres, son analyse permet de mieux saisir le jeu des influences impériales et des rapports de force internes à l'Afghanistan des années 1890 aux années 1920. La trajectoire de ces œuvres et leur don à la France matérialise un changement fondamental dans le rapport à l'histoire de l'Afghanistan. Cela est vrai, en premier lieu, des lettrés et gouvernants du pays au tournant du XX^e siècle. La mise en musée des vestiges du passé – les cultures traditionnelles du Kāfiristān sont en partie éteintes après la conquête et la conversion – est de fait un enjeu de modernisation. La profondeur de champ historique qu'offre l'écriture de l'histoire islamique et préislamique de l'Afghanistan donne un arrière-plan nécessaire des politiques et des discours de réforme qui fleurissent notamment sous les règnes d'Ḥabībullāh et d'Amānullāh. C'est aussi une manière de fragiliser certaines des positions religieuses exprimées par une partie du clergé local et de la population face à l'exhumation d'œuvres considérées comme potentiellement impies. Le musée de Kabul devient de la sorte un enjeu symbolique essentiel dans la définition de ce qu'est l'Afghanistan dans le temps. L'invention du passé de l'Afghanistan est aussi un enjeu important pour les puissances impériales intéressées au sort de la région, au premier chef les Britanniques et les Français. Le don des statues, extension du monopole accordé à la France en matière d'archéologie dans le pays, est ainsi une trace d'une profonde rupture. Il signale une émancipation relative de l'Afghanistan vis-à-vis des Indes britanniques, dont le gouvernement participa si activement à la construction du pays en un État unifié à l'intérieur de frontières stables au XIX^e siècle.

- 24 La vie des statues « kafirs » restées à Kabul ne s'est évidemment pas arrêtée là. Malmenées dans les pillages provoqués par la rébellion de 1929 qui fait chuter Amānullāh Khān, elles sont exposées pendant des décennies dans le musée national afghan ouvert en 1931. Du début des années 1990 à la chute du mollah Omar en 2001, les collections du musée subissent pillages et destructions volontaires. Plusieurs des statues, « idoles » à nouveau aux yeux des Talibans, sont brisées et brûlées. Restaurées et retournées à leur statut d'objets muséifiés, elles sont de nouveau visibles dans les années 2010 dans le musée rebâti que les autorités talibanes décident de maintenir ouvert à leur retour au pouvoir en 2021. Près d'un siècle et demi après leur capture lors des campagnes d'Abd al-Raḥmān Khān, entre Paris et Kabul, les voilà pour un temps à un point d'équilibre entre les conceptions divergentes des passés afghans que la déconstruction d'un don diplomatique nous a permis de mieux saisir.

BIBLIOGRAPHIE

- AHMED Faiz, « İstanbul Ve Kabil Arasında Saraylar Düzeyinde Temas : On Dokuzuncu Yüzyıl Sonlarında Osmanlı İmparatorluğu Ve Afganistan Arasındaki Etkileşim Meselesi », *Osmanlı Araştırmaları*, 45/45, 2015, p. 265–96, doi :10.18589/OA.570014.
- AL-RAḤMĀN KHĀN Abd, *پندنامه دنیا و دین : خاطرات امیر عبد الرحمان*, (Worthy Advice in the Affairs of the World and Religio), Kabul, 1885.
- APPADURAI Arjun (dir.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- ARBABZADAH Nushin et GREEN Nile, « Between Afghan “Idology” and Kafir “Autoethnography”: A Muslim Convert Describes his Former Religion », *Journal of the American Oriental Society*, 142/3, 2022, p. 643–670, <https://doi.org/10.7817/jaos.142.3.2022.ar027>.
- BERTRAND René, « De l'Inde à Téhéran en automobile par l'Afghanistan », *L'illustration*, n° 4322, 2 janvier 1926, p. 3-7.
- BIEDERMANN Zoltán, GERRITSEN Anne et RIELLO Giorgio (dir.), *Global Gifts: The Material Culture of Diplomacy in Early Modern Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.
- ÇELİK Zeynep, *About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire*, Austin, University of Texas Press, 2016.
- DIGARD Jean-Pierre, « Kafiristan/Nouristan : avatars de la définition d'une ethnie », in DIGARD Jean-Pierre (dir.), *Le Fait ethnique en Iran et en Afghanistan*, Paris : CNRS Éditions, 1988.
- EDELBERG Lennart, « Statues de bois : Rapportées du Kafiristan à Kābul après la conquête de cette province par l'émir Abdul Rahman en 1895-96 », *Arts Asiatiques*, 7/4, 1960, p. 243-286.
- ELPHINSTONE Mountstuart, *An Account of the Kingdom of Caubul*, vol. 2, Londres, Longman, 1815.
- ETTER Anne-Julie, *Les Antiquités de l'Inde : monuments, collections et administration coloniale (1750-1835)*, thèse de doctorat en Histoire et civilisations sous la direction de Marie-Noëlle Bourguet, soutenue en 2012 à Paris 7.
- FENET Annick et GREEN Nile, « Archaeology in the Reign of Amanullah: The Difficult Birth of a National Heritage », in GREEN Nile (dir.), *Afghan History Through Afghan Eyes*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 131-160.
- FOLIARD Daniel Foliard et NASIRI-MOGHADDAM Nader, « Contested Cartographies: Empire and Sovereignty on a Map of Sistān, Iran (1883) », *Imago Mundi*, 72/1, 2020, p. 14-31, DOI: 10.1080/03085694.2020.1675332.
- FOLIARD Daniel, « Représenter l'Afghanistan », *Photographica* [En ligne], 5 | 2022, mis en ligne le 22 novembre 2022, consulté le 12 avril 2023. URL: <https://devisu.inha.fr/photographica/1029>.
- GREEN Nile, « Spacetime and the Muslim Journey West: Industrial Communications in the Making of the Muslim World », *The American Historical Review*, 118/2, 2013, p. 401–429, <http://www.jstor.org/stable/23425889>.
- GROUSSET René, « Un cas de régression vers les arts “barbares” : la statuaire du Kāfiristān », *Documents*, 2, 1930.

- HACKIN Joseph, « Les idoles du Kâfiristân », *Artibus Asiae*, 1/4, 1916, p. 258-262.
- HAMILTON Lillias, « The Ameer and Kafiristan », *The London Times*, April 4th, 1896, p. 52.
- HEVIA James L., « Loot's fate », *History and Anthropology*, 6/4, 1994, p. 319-45.
- HILL Katrina, « Collecting on campaign: British soldiers in China during the Opium Wars », *Journal of the History of Collections*, 25, 2013, p. 227-252.
- HUBERT Lucien, *Rapport fait au nom de la Commission des finances chargée d'examiner le projet de loi portant ouverture au ministre des Affaires étrangères des crédits nécessaires à la création d'une légation de la République en Afghanistan*, Paris, Imprimerie du Sénat, 1923.
- JETTMAR Karl, *The Religions of the Hindukush: The Pre-Islamic Heritage of Eastern Afghanistan and Northern Pakistan*, Bangkok, Orchid Press, 2018.
- JEWETT A.C., *An American Engineer in Afghanistan*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1948.
- JONES Schuyler, *A Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral, part 2, Selected documents from the secret and political records, 1885-1900*, Copenhagen, Munksgaard, 1969.
- KADRIE Namatullah, « 'pen and tongue' untied: Lillias Hamilton's uncensored view of 'Abd al-Rahman Khan. Afghanistan », *Afghanistan*, 3/1, 2020, p. 1-26, <https://doi.org/10.3366/afg.2020.0043>.
- KAKAR Hassan, « The Conquest of Former Kafiristan », in KAKAR Hassan, *A Political and Diplomatic History of Afghanistan, 1863-1901*, Londres: Brill, 2006, p. 139-158.
- KIPLING Rudyard, *The Man Who Would Be King*, Allahabad, Wheeler, 1888.
- KLIMBURG Max, « The Arts and Culture of Parun, Kafiristan's Sacred Valley », *Arts asiatiques*, 57, 2002. P. 51-68. DOI: <https://doi.org/10.3406/arasi.2002.1480>.
- KLIMBURG Max, « The arts and societies of the Kafirs of the Hindu Kush », *Asian Affairs*, 35/3, 2004, p. 365-386, DOI: 10.1080/0306837042000241046.
- KOPYTOFF Igor, « The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process », in APPADURAI Arjun (dir.), *The Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 64-91.
- LACOUR Annabelle, « Des objectifs royaux ? », *Photographica* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 04 novembre 2021, consulté le 21 novembre 2023. URL: <https://devisu.inha.fr/photographica/594>.
- LIDCHI Henrietta and ALLAN Stuart (dir.), *Dividing the Spoils: Perspectives on military collections and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 2020.
- MAHOMED KHĀN Sultan, *The Life of Abdur Rahman, Amir of Afghanistan*, Londres, Murray, 1901.
- MCMEEKIN Sean, *The Berlin-Baghdad Express: The Ottoman Empire and Germany's Bid for World Power*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2010.
- MORGENSTIERNE Georg, *Report on a Linguistic Mission to Afghanistan*, Oslo, Instituttet for sammenlignende Kulturforskning, 1926.
- MUHAMMAD KĀTEB Faiz, *The History of Afghanistan* (1ère édition 1912-1913), traduction de Mohammad Mehdi Khorrami et R. D. McChesney, Londres, Brill, 2012.
- OLIVIER-UTARD Françoise, *Politique et archéologie histoire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (1922-1982)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 1997.
- SALTER PYNE Thomas, « The Situation in Afghanistan », *The London Times*, 20 Janvier 1896, p. 10.

SCHADL Marcus, « The Man Outside: The Problem with the External Perception of Afghanistan in Historical Sources », *ASIEN*, 104, 2007, p. 88-105.

SCHINASI May, *Kabul: a history 1773-1948*, Leiden, Brill, 2016.

SCHUYLER Jones, *An Annotated Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral*, Copenhagen, Munksgaard, 1966.

TALBOT Michael, « Gifts of Time: Watches and Clocks in Ottoman-British Diplomacy, 1693-1803 », in RUDOLPH Harriet (dir.), *Material Culture in Modern Diplomacy from the 15th to the 20th Century*, Boston, De Gruyter, 2016, p. 55-79. <https://doi.org/10.1515/9783110463217-003>.

TARZĪ Mahmūd, *Siyāhat dar sih qita'ah rū-ye zamīn dar 29 rūz: Āsiyā, Ūrūpā, Afrīqā*, Kabul, Matba'ah-e 'ināyat, 1915.

WIDE Thomas, *The Refuge of the World: Afghanistan and the Muslim imagination 1880-1922* thèse de doctorat soutenue en 2014, Balliol College, Oxford University.

YULE Henry et BURNELL Arthur C., *Hobson-Jobson: Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases*, Londres, Murray, 1886.

NOTES

1. Le choix de translittérer ou non selon dépend du degré de normalisation du terme darī en français. Afghanistan n'est par exemple pas translittéré, tandis que Nuristān l'est.
2. Texte du panneau explicatif apposé sur le support des deux statues, vu sur place en juillet 2022.
3. ELPHINSTONE Mountstuart, *An Account of the Kingdom of Caubul*, vol.2, Londres, Longman, 1815, p. 373-387. Le terme a d'ailleurs cours de longue date en langue anglaise, avec ce sens spécifique, mais aussi avec d'autres référents. Voir YULE Henry et BURNELL Arthur C., *Hobson-Jobson: Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases*, Londres, Murray, 1886, p. 140-142.
4. DIGARD Jean-Pierre, « Kafiristan/Nouristan : avatars de la définition d'une ethnie », in DIGARD Jean-Pierre (dir.), *Le Fait ethnique en Iran et en Afghanistan*, Paris : CNRS Éditions, 1988, p. 55-74. Voir aussi MORGENSTIERNE Georg, *Report on a Linguistic Mission to Afghanistan*, Oslo, Instituttet for sammenlignende Kulturforskning, 1926.
5. JETTMAR Karl, *The Religions of the Hindukush: The Pre-Islamic Heritage of Eastern Afghanistan and Northern Pakistan*, Bangkok, Orchid Press, 2018.
6. GROUSSET René, « Un cas de régression vers les arts "barbares" : la statuaire du Kâfiristân », *Documents*, 2, 1930, p. 72-78. Voir aussi HACKIN Joseph, « Les idoles du Kâfiristân », *Artibus Asiae*, 4, 1916, p. 258-262.
7. KLIMBURG Max, « The arts and societies of the Kafirs of the Hindu Kush », *Asian Affairs*, 35/3, 2004, p. 365-386, DOI: 10.1080/0306837042000241046.
8. KLIMBURG Max, « The Arts and Culture of Parun, Kafiristan's Sacred Valley », *Arts asiatiques*, 57, 2002. P. 51-68. DOI: <https://doi.org/10.3406/arasi.2002.1480>.
9. Selon le cadre épistémologique fixé dans APPADURAI Arjun (dir.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
10. Pour un panorama complet de la « diaspora » de la statuaire dite « kafir », voir EDELBERG Lennart, « Statues de bois : Rapportées du Kafiristan à Kābul après la conquête de cette province par l'émir Abdul Rahman en 1895-96 », *Arts Asiatiques*, 7/4, 1960, p. 243-286.
11. MUHAMMAD KĀTEB Faiz, *Sirāj al-Tawārīkh* (Kabul, 1913-1915), d'après la traduction proposée par MCCHESENEY Robert et KHORRAMI Mohammad Mehdi, *The History of Afghanistan*, Leiden, Brill, 2012.

12. AL-RAḤMĀN KHĀN Abd, *بندنامه دنیا و دین: خاطرات امیر عبد الرحمان*, [*Worthy Advice in the Affairs of the World and Religion*], Kabul, 1885. Voir aussi MAHOMED KHĀN Sultan, *The Life of Abdur Rahman, Amir of Afghanistan*, Londres, Murray, 1901.
13. SCHUYLER Jones, *An Annotated Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral*, Copenhagen, Munksgaard, 1966.
14. Wellcome Collection, Londres, fonds Lillias Hamilton, CMAC PP/HAM.
15. En particulier la série FO371, National Archives, Kew, Royaume-Uni.
16. En particulier Londres, British Library: India Office Records and Private Papers, Mss Eur F111/361.
17. ÇELİK Zeynep, *About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire*, Austin, University of Texas Press, 2016. Voir aussi ETTER Anne-Julie, *Les Antiquités de l'Inde : monuments, collections et administration coloniale (1750-1835)*, thèse de doctorat en Histoire et civilisations sous la direction de Marie-Noëlle Bourguet, soutenue en 2012 à Paris 7.
18. KOPYTOFF Igor, « The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process », in APPADURAI Arjun (dir.), *The Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 64-91.
19. MUHAMMAD KĀTEB Faiz, *Sirāj al-Tawārīkh* (Kabul, 1913-1915), *op. cit.*, vol.3, p. 1562.
20. L'hypothèse d'un accommodement avec la stricte pratique de l'islam afin d'utiliser le transfert des statues comme un processus ultime de soumission de la part de l'émir est envisageable. Pour une analyse détaillée de la perception du rôle de ses statues dans la religion dite kafir, voir l'étude du très rare témoignage d'un converti à l'islam par ARBABZADAH Nushin et GREEN Nile, « Between Afghan "Idology" and Kafir "Autoethnography" : A Muslim Convert Describes his Former Religion », *Journal of the American Oriental Society*, 142/3, 2022, p. 643-670, <https://doi.org/10.7817/jaos.142.3.2022.ar027>.
21. *Agreement signed by Mr R Udny and Sipah Salar Ghulam Haidar Khan, Joint Commissioners for laying down the Afghan boundary from the Hindu Kush range to Nawa Kotal: and confirmed by H H the Amir of Afghanistan on the 19th of December 1895*, India Office Records, British Library, Londres, IOR/L/PS/20/MEMO18/2.
22. KAKAR Hassan, « The Conquest of Former Kafiristan », in KAKAR Hassan, *A Political and Diplomatic History of Afghanistan, 1863-1901*, Londres: Brill, 2006, p. 139-158.
23. JONES Schuyler, *A Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral*, *op. cit.*, p. 120.
24. JONES Schuyler, *ibid.*, p.215.
25. JONES Schuyler, *ibid.*, p.170.
26. KADRIE Namatullah, « 'pen and tongue' untied: Lillias Hamilton's uncensored view of 'Abd al-Rahman Khan. Afghanistan », *Afghanistan*, 3/1, 2020, p. 1-26, <https://doi.org/10.3366/afg.2020.0043>.
27. Lillias Hamilton's notes on Abdur Rahman Khan, « The Late Ameer », Wellcome Collection PP/HAM/A.23. Citation traduite par l'auteur.
28. HAMILTON Lillias, « The Ameer and Kafiristan », *The London Times*, April 4th, 1896, p. 52. Citation traduite par l'auteur.
29. ARBABZADAH Nushin et GREEN Nile, « Between Afghan "Idology" and Kafir "Autoethnography": A Muslim Convert Describes his Former Religion », *op. cit.*, p. 668. Les auteurs considèrent toutefois que la conservation des statues par l'émir s'inscrit dans d'anciennes traditions persanes marquées par un intérêt exotisant pour les religions à « idoles » voisines de l'aire persanophone.
30. JONES Schuyler, *A Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral*, *op. cit.*, p. 192: « the loot wrenched from the unhappy Kafirs had been sent by 100 cart-loads to Kabul ».
31. HEVIA James L., « Loot's fate », *History and Anthropology*, 6/4, 1994, p. 319-45; HILL Katrina, « Collecting on campaign: British soldiers in China during the Opium Wars », *Journal of the History*

of Collections, 25, 2013, p. 227–252; LIDCHI Henrietta and ALLAN Stuart (dir.), *Dividing the Spoils: Perspectives on military collections and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 2020.

32. SALTER PYNE Thomas, « The Situation in Afghanistan », *The Times* (Londres), 20 janvier 1896, p. 10: « There are no trade routes allowed by the Kafirs through their country, I wish to open trade routes through it. For this I have several reasons. First, in case of complications arising from a source from which there is always a possibility of danger, I wish to be able to push my troops rapidly through Kafiristan instead of being compelled to fight my way through. Secondly, Afghanistan proper is essentially a sterile country of mountains and stones. The valleys of Kafiristan are fertile and well-watered, but owing to the animosity existing for generations between the Afghans and Kafirs they yield no results. This is very detrimental to the Kafirs, who are one of the poorest races in the East ».

33. OLIVIER-UTARD Françoise, *Politique et archéologie histoire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (1922-1982)*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations, 1997.

34. Voir par exemple BERTRAND René, « De l'Inde à Téhéran en automobile par l'Afghanistan », *L'Illustration*, n°4322, 2 janvier 1926, p. 3-7, cité par FENET Annick et GREEN Nile, « Archaeology in the Reign of Amanullah : The Difficult Birth of a National Heritage », in GREEN Nile (dir.), *Afghan History Through Afghan Eyes*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 131-160.

35. FENET Annick, *ibid*, p. 143. À propos des distorsions induites par une lecture fondée uniquement sur les perspectives exogènes sur l'Afghanistan, voir SCHADL Marcus, « The Man Outside: The Problem with the External Perception of Afghanistan in Historical Sources », *ASIEN*, 104, 2007, p. 88-105.

36. FOLIARD Daniel Foliard et NASIRI-MOGHADDAM Nader, « Contested Cartographies: Empire and Sovereignty on a Map of Sistān, Iran (1883) », *Imago Mundi*, 72/1, 2020, p. 14-31, DOI: 10.1080/03085694.2020.1675332.

37. MUHAMMAD KĀTEB Faiz, *Sirāj al-Tawārikh* (Kabul, 1913-1915), *op. cit.*, vol.3, part 3, p.1443. Citation traduite par l'auteur.

38. WIDE Thomas, *The Refuge of the World: Afghanistan and the Muslim imagination 1880-1922* thèse de doctorat soutenue en 2014, Balliol College, Oxford University, p. 56-57.

39. GREEN Nile, « Spacetime and the Muslim Journey West: Industrial Communications in the Making of the Muslim World », *The American Historical Review*, 118/2, 2013, p. 401-429, <http://www.jstor.org/stable/23425889>.

40. AHMED Faiz, « İstanbul Ve Kabil Arasında Saraylar Düzeyinde Temas: On Dokuzuncu Yüzyıl Sonlarında Osmanlı İmparatorluğu Ve Afganistan Arasındaki Etkileşim Meselesi », *Osmanlı Araştırmaları*, 45/45, 2015, p. 265-96, doi:10.18589/OA.570014.

41. TARZĪ Mahmūd, *Siyāhat dar sih qita'ah rū-ye zamīn dar 29 ruz: Āsiyā, Ūrūpā, Afriqā*, Kabul, Matba'ah-e 'ināyat, 1915, p. 223-4, cité par WIDE Thomas, *The Refuge of the World: Afghanistan and the Muslim imagination 1880-1922*, *op. cit.*, p. 97.

42. JONES Schuyler, *An Annotated Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral*, *op.cit.*, p. 217.

43. Lillias Hamilton demanda à l'émir de lui donner une des statues comme elle le raconte dans un manuscrit inédit intitulé *The Late Ameer*, Wellcome Collection PP/HAM/A.23.

44. JEWETT A.C., *An American Engineer in Afghanistan*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1948, p. 288.

45. Collection Emil Rybitschka, Afghanistan 1915-1920, Rybitschka-Album, ER 72-01, Stiftung Bibliotheca Afghanistanica, Bubendorf, Suisse.

46. HACKIN Joseph, « Les idoles du Kafiristan », *op. cit.*, p. 261.

47. Voir notamment BIEDERMANN Zoltán, GERRITSEN Anne et RIELLO Giorgio (dir.), *Global Gifts: The Material Culture of Diplomacy in Early Modern Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

48. MUHAMMAD KĀTEB Faiz, *Sirāj al-Tawārīkh*, op. cit., vol.3, p. 1041. Sur le « don du temps » en diplomatie, voir en particulier TALBOT Michael, « Gifts of Time: Watches and Clocks in Ottoman-British Diplomacy, 1693–1803 », in RUDOLPH Harriet (dir.), *Material Culture in Modern Diplomacy from the 15th to the 20th Century*, Boston, De Gruyter, 2016, p.55-79. <https://doi.org/10.1515/9783110463217-003>.
49. FOLIARD Daniel, « Représenter l’Afghanistan », *Photographica* [En ligne], 5 | 2022, mis en ligne le 22 novembre 2022, consulté le 12 avril 2023. URL: <https://devisu.inha.fr/photographica/1029>
50. *A Ceremonial Illuminated Letter, British Library: India Office Records and Private Papers*, Mss Eur F111/361, f 1, in Qatar Digital Library <https://www.qdl.qa/archive/81055/vdc_100064311324.0x000002> [accessed 13 April 2023].
51. MCMEEKIN Sean, *The Berlin-Baghdad Express: The Ottoman Empire and Germany's Bid for World Power*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2010, p. 225.
52. LACOUR Annabelle, « Des objectifs royaux ? », *Photographica* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 04 novembre 2021, consulté le 21 novembre 2023. URL : <https://devisu.inha.fr/photographica/594>.
53. MUHAMMAD KĀTEB Faiz, *Sirāj al-Tawārīkh*, op. cit., vol.3, p. 980.
54. SCHINASI May, *Kabul: a history 1773-1948*, Leiden, Brill, 2016, p. 63.
55. Convention concernant la concession au gouvernement de la République française du privilège des fouilles archéologiques en Afghanistan, Archives du ministère des Affaires Etrangères, TRA19220002.
56. Sur ces négociations, voir E-Asie-1918-1939 / Afghanistan MAE 1 - dossier 4 : Mission archéologique de Foucher. Mars 1921-juin 1922, Archives du ministère des Affaires Etrangères.
57. HUBERT Lucien, *Rapport fait au nom de la Commission des finances chargée d'examiner le projet de loi portant ouverture au ministre des Affaires étrangères des crédits nécessaires à la création d'une légation de la République en Afghanistan*, Paris, Imprimerie du Sénat, 1923.
58. KIPLING Rudyard, *The Man Who Would Be King*, Allahabad, Wheeler, 1888.
59. FO 371/8082, Central Asia, 1922, National Archives, Kew.
60. Il est aujourd’hui exposé au Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Louvre.

RÉSUMÉS

Depuis des années, les visiteurs du musée Guimet n’ont pas pu manquer de remarquer les deux statues de bois qui trônaient dans le hall d’entrée de l’institution. Les explications portées à leur attention restaient toutefois très elliptiques quant à leur trajectoire depuis l’Afghanistan vers Paris. Cet article propose de rouvrir le dossier du don de plusieurs statues sacrées pillées par l’armée de l’émir d’Afghanistan ‘Abd al-Raḥmān Khān au milieu des années 1890 lors d’une campagne contre les populations du « Kāfiristān » (la « terre des païens »). Ces peuples non-musulmans, dont l’origine aryenne supposée nourrit l’inspiration de Rudyard Kipling et de bien des explorateurs de cette zone isolée de l’Hindu Kush, furent convertis de force et déportés lors d’une opération militaire particulièrement brutale. La région fut rebaptisée Nuristān (« le pays de la lumière ») pour saluer la disparition de pratiques religieuses considérées comme contraires à l’Islam. Une partie de la statuaire locale fut détruite sur place, quelques pièces furent emportées par les troupes pour être exposées dans la résidence de l’émir à Kabul. Certaines de

ces statues, convoitées par les archéologues de plusieurs pays européens, furent ensuite données par l'émir Ḥabībullāh à la France dans les années 1920 au grand dam des autorités britanniques. Elles virent dans ce don le signe d'une évolution importante de leurs relations avec le royaume afghan, elles-mêmes régulièrement entretenues et consolidées depuis le XIX^e siècle par des échanges réguliers de présents. Cet article utilise cette étude de cas pour repenser la place des dons d'objets patrimoniaux et leurs muséifications successives au prisme des relations trans-impériales complexes qui caractérisent la zone afghane au tournant du XX^e siècle.

For years, visitors to the Musée Guimet were bound to notice the two wooden statues enthroned in the institution's entrance hall. However, the information label explained their journey from Afghanistan to Paris in a rather elliptical manner. This article reopens the case of the gift of several sacred statues looted by the army of the Emir of Afghanistan 'Abd al-Raḥmān Khān in the mid-1890s during the conquest of "Kāfiristān" (the "land of the heathens"). The so-called "Kafirs" were non-Muslim peoples whose supposed Aryan origins fed Rudyard Kipling's inspiration as well as the imagination of the many of the explorers of this remote area of the Hindu Kush. These populations were forced to convert to Islam and were partially deported by the Emir. The region was renamed Nuristān ("the land of light") to mark the disappearance of religious practices considered contrary to Islam. A few pieces of local religious statuary were taken away by the troops and displayed in the Emir's residence in Kabul, while other pieces were destroyed on the spot. Some of these statues were then donated by Ḥabībullāh, then Emir of Afghanistan to France in the 1920s, much to the irritation of British authorities. After decades of well-maintained and consolidated diplomatic connections between British India and Afghanistan, the donation of the statues could be interpreted as one of the many symptoms of a degraded relationship. This article analyses the trajectory of heritage objects from Nuristān to their subsequent transformation into early Afghan heritage and their donation to France through the prism of the complex trans-imperial relations that shaped the area at the turn of the 20th century.

INDEX

Mots-clés : Afghanistan, histoire matérielle, histoire de l'Afghanistan, histoire diplomatique, histoire du patrimoine

Keywords : Afghanistan, history of Afghanistan, material culture, diplomatic history, history of heritage

AUTEUR

DANIEL FOLIARD

Université de Paris, LARCA, CNRS

Daniel Foliard est professeur des Universités (Université de Paris, LARCA, CNRS). Il travaille sur l'empire britannique (XIX^e-première moitié du XX^e siècle) dans une perspective trans-impériale et globale en portant une attention particulière aux archives visuelles. Ses deux monographies, *Dislocating the Orient: British Maps and the Making of the Middle East, 1854-1921* (Chicago: Chicago University Press, 2017) et *The Violence of Colonial Photography* (Manchester: Manchester University Press, 2022) portent respectivement sur la cartographie et la photographie.